

LE STATUT ACTUEL DES ÉCOLES POLYVALENTES, LEUR AVENIR

Nelly Rome

IL EST difficile pour un observateur étranger au système éducatif britannique de se faire une idée cohérente de l'image que l'école secondaire polyvalente donne d'elle-même, d'après des commentaires d'experts ou de journalistes : dans la préface éditoriale de l'ouvrage "Comprehensive schools : challenge and change", analysant plusieurs "comprehensive schools" Bob Moon, ancien directeur d'école polyvalente, sociologue, écrivait en 1983 que la réforme du système d'éducation secondaire établi en 1944, instituant une école secondaire unique pour tous représentait une oeuvre politique et sociale décisive, irréversible en raison d'un consensus national.

Par ailleurs, un article dans "The Independent" (Mai 1989) signalait que des directeurs d'écoles polyvalentes, s'inquiétant de la désertion d'une partie de leurs élèves au profit d'écoles privées, appelaient à l'aide des experts en marketing pour reconquérir cette "clientèle" en combattant les images de marque négatives. Cependant ce journal rapportait à la même époque les résultats d'un sondage auprès d'adultes (18 ans minimum) sur "les idéaux du Thatcherisme" dans lequel 63 % de l'échantillonnage trouvaient "préférable d'avoir des écoles polyvalentes ouvertes aux enfants de toutes catégories" tandis que seulement 33 % approu-

Innovations et recherches à l'étranger

Perspectives documentaires en éducation, n° 20, 1990

vaient "les écoles séparées pour les élèves les plus brillants" ; ce qui suscitait le commentaire du Pr. Brian Simon, fidèle défenseur des écoles polyvalentes : "malgré 10 ans de dénigrement de la part des politiciens, des industriels, d'une partie des médias, ces écoles ont gagné le soutien de la majorité du public...". En fait, la prévision optimiste de Bob Moon est contrecarrée par la réforme de 1988, favorable aux règles du marché. Quant à l'opinion favorable des personnes sondées elle reflète le flou de l'identité des "comprehensive schools" : celles-ci sont vues comme des sortes de "grammar schools" non sélectives, sans projet pédagogique spécifique. L'idéal d'égalité de la qualité de l'enseignement pour tous sous-tend une réforme qui conduit à la suppression de l'examen d'entrée et du séparatisme dans l'enseignement secondaire mais il n'y a pas eu de véritable transformation du contenu, des méthodes d'enseignement, de l'organisation des classes ; certaines localités n'ont pas modifié les pratiques des écoles sélectives, d'autres l'ont fait mais subissent la mise en doute de leur rendement scolaire et manquent d'ailleurs de preuves tangibles de leur efficacité intrinsèque ou comparée à celles des écoles sélectives.

La "crise d'identité" qu'ont subie les écoles polyvalentes dans les années 80 est due à plusieurs facteurs : la variété des types d'écoles (taille, tranches d'âge de 11 à 16, 11 à 18 ou 13 à 18 ans partage du secteur avec d'autres sortes d'école...), un flottement de la politique gouvernementale quant aux objectifs précis de l'école polyvalente qui distinguerait la forme et le contenu de cette expérience éducative de celle des autres écoles secondaires : une sorte de sélection "méritocratique" jugée plus juste a remplacé la sélection sociale faisant de l'école polyvalente une sorte de "grammar school plus cosmopolite". En dépit de son idéal égalitariste le Parti Travailleiste a recommandé aux Autorités Locales de l'Éducation une réorganisation de l'enseignement secondaire de type polyvalent, sans impulser une rénovation de fond : il a voulu satisfaire les aspirations d'élèves modestes à une formation classique, académique. Encore faut-il évaluer les résultats de cette entreprise en termes de succès aux examens pour mesurer les chances d'une perception positive de leur efficacité par les "consommateurs". Il n'existe pas d'analyses statistiques probantes en faveur des écoles polyvalentes ni en ce qui concerne les résultats scolaires, ni en ce qui concerne une plus grande égalité des chances (beaucoup d'enfants se trouvent orientés vers un programme académique ou pratique dès la première année et l'ouverture ne profite guère aux enfants d'ouvriers).

Plus que l'augmentation - moins de 2% en 10 ans - du nombre d'élèves se dirigeant vers le secteur privé, c'est l'évolution des conceptions politiques du service d'éducation qui menace l'école polyvalente. Le gouvernement conservateur souhaite que les subventions et investissements privés prennent le relai du financement d'état et que le libre choix des parents consommateurs suscite la compétition entre les écoles. Par ailleurs, le Programme de Places Subventionnées dans les écoles privées permettant depuis 1980 aux élèves modestes et brillants de choisir le secteur privé au détriment du secteur polyvalent, symbolise le manque de confiance de l'Etat dans sa propre institution. De plus, la création des "City technological colleges" à financement privé et celle des "grant maintained schools" sorties volontairement - après un vote majoritaire des parents - du secteur polyvalent vont accroître l'"écrémage" des meilleurs élèves hors du secteur public. Si l'on y ajoute un faible soutien financier de l'Etat et les critiques gouvernementales à l'égard du système d'éducation public et de ses professeurs et la subdivision interne du secteur polyvalent en "bonnes" et "mauvaises" écoles, l'image des écoles secondaires polyvalentes sera dans l'avenir, bien ternie.

Il appartient au Parti Travailleiste de lutter contre ces orientations. Celui-ci propose d'ailleurs des réformes : abolition du Programme de Places Subventionnées, création d'un Conseil des Normes de Rendement Scolaire, d'un Prix National de l'Education attribué aux écoles pionnières dont on fera connaître les pratiques performantes dans les Ecoles Normales, d'un Programme de Partenariat entre écoles et parents. La prise en compte des aspirations des consommateurs (parents et élèves) quant à la qualité des écoles, à la compétence des enseignants et celle des implications des travaux de recherche constatant que certaines écoles polyvalentes sont plus efficaces, plus recherchées que d'autres en raison de facteurs internes, constitueraient un progrès.

Nelly Rome

- D'après Halpin (David), "The present image and future of comprehensive schooling", *British journal of educational studies*, vol. XXXVII, n° 4, nov. 1989, pp. 339-357, bibliogr.

